

Claude-François-Dorothée, l'inventeur du pyroscaphe, et de dame de Pingon de Vallier ; à l'âge de sept ans, on lui donna pour précepteur un ecclésiastique d'un grand mérite, nommé Blond. Les parents de Jouffroy s'étaient prononcés aux états provinciaux pour la suppression des privilèges de la noblesse, mais la révolution, passant des réformes applaudies en 1789 au régime de la terreur, les força d'émigrer. Son père et son oncle le prince Maurice de Montbarey colonel du régiment de Monsieur allèrent offrir leurs services aux princes français à Coblenz. L'abbé Blond dut bientôt s'éloigner de la France avec son élève ; ils se rendirent d'abord à Ettenheim, où se trouvait la légion de Mirabeau, dans laquelle M. de Jouffroy père avait été incorporé, ensuite à Fribourg qui offrait toutes les ressources désirables pour l'éducation. Ils rencontrèrent en Suisse le prince de Montbarey grand oncle d'Achille Jouffroy, ancien ministre de la guerre (de 1777 à 1780), sa grand' tante paternelle chanoinesse du chapitre de Baumes-les-Dames, d'autres religieuses et religieux expulsés de leurs pieux asiles au nom de la nation et du salut public, des prêtres et de nobles familles n'ayant conservé la vie qu'en abandonnant leurs biens. Dans ces temps néfastes, la piété, la vertu, la fortune marquaient les victimes ; les prisons et les échafauds avaient remplacé les sanctuaires profanés et les autels renversés ; chaque jour on apprenait l'exécution d'un parent, d'un ami et d'un grand nombre de personnes de toutes conditions ; parmi les émigrés, beaucoup succombaient aux chagrins et aux privations, ou allaient offrir leur tête au bourreau en rentrant en France ; le colonel Saint-Maurice Montbarey étant revenu à Paris fut condamné par le tribunal révolutionnaire en 1794, son père mourut de douleur à Constance peu de temps après.

L'impression profonde de ces calamités sur l'esprit du jeune Jouffroy ne s'effaça jamais ; le bivouac d'Ettenheim resta